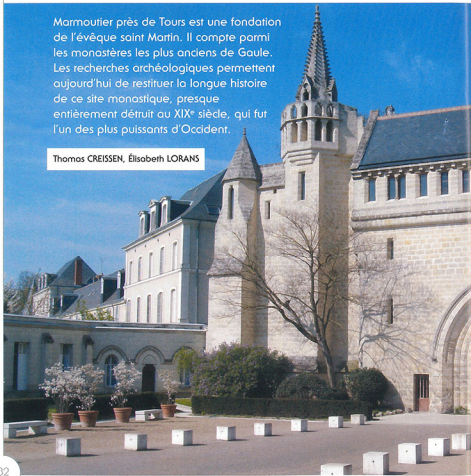


Marmoutier, une fondation martinienne près de Tours

Marmoutier près de Tours est une fondation de l'évêque saint Martin. Il compte parmi les monastères les plus anciens de Gaule. Les recherches archéologiques permettent aujourd'hui de restituer la longue histoire de ce site monastique, presque entièrement détruit au XIX^e siècle, qui fut l'un des plus puissants d'Occident.

Thomas CREISSEN, Élisabeth LORANS



Martin] s'installa un ermitage à deux milles environ hors les murs de la cité. Cette retraite était si écartée qu'elle n'avait rien à envier à la solitude d'un désert. D'un côté, en effet, elle était entourée par la falaise à pic d'un mont élevé, et le reste du terrain était enfermé dans un léger méandre du fleuve de Loire; il n'y avait qu'une seule voie d'accès, et encore très étroite. »

Ce texte de Sulpice Sévère (vers 400) constitue le plus ancien témoignage relatif au monastère de Marmoutier. Créé vers 372, ce dernier constitue la deuxième plus ancienne fondation monastique d'Occident après celle de Ligugé, une autre créa-

tion martinienne. Au VI^e siècle, Grégoire de Tours le qualifie de *maior monasterium* – grand monastère – une expression qui lui a donné son nom. Marmoutier connaît un nouvel essor aux environs de l'an mille, peu après que des moines de Cluny sont venus le réformer. L'âge d'or se prolonge jusqu'au milieu du XIV^e siècle. Après cette date, comme beaucoup de monastères bénédictins, Marmoutier est en déclin. L'arrivée des mauristes dans le second quart du XVII^e siècle marque un renouveau. Durant la Révolution, en 1792, le monastère est supprimé. Certaines parties sont d'abord réutilisées, mais n'ont plus de fonction religieuse. Peu après, le site est transformé en carrière, et la plupart des bâtiments méthodiquement démantelés. Au terme de ces travaux, la quasi-totalité des édifices a disparu. En 1847, les sœurs de la congrégation du Sacré-Cœur de Jésus investissent les lieux, et le site est restauré dans le cadre du renouveau du culte martinien, à partir des années 1860.

Portail méridional du monastère, dit portail de la Croix, vestige encore conservé du XIII^e siècle. © Guill37



Le coteau vu du Sud, réaménagé au XIX^e siècle. © Arcyon37

Le monastère dans son environnement naturel : adaptation et transformation

Marmoutier est implanté dans la vallée de la Loire, en contrebas d'un coteau de tuf entaillé par le cours du fleuve. Des analyses géomorphologiques ont démontré que, au moment de la fondation, une barre sédimentaire occupait cet endroit le cours de la Loire. Les premiers bâtiments sont construits sur une berge de quelques dizaines de mètres de large, se développant entre le coteau et un chenal secondaire. Un chemin est présent. Entre les VII^e et IX^e siècles, la barre sédimentaire se transforme en île. Le chenal, peu actif, est progressivement comblé, permettant l'extension du monastère vers le sud.

À partir du XIV^e siècle au plus tard, il s'étend sur le plateau où est construit le logis abbatial. Le monastère couvre désormais dix-sept hectares – six sur le plateau, onze en contrebas. Il est intégralement protégé par une enceinte, encore bien conservée. À cette même époque, le chemin qui courait au pied du coteau est finalement fermé aux voyageurs. Il faut enfin mentionner la grande instabilité du coteau : certains effondrements sont attestés dès le XVI^e siècle. En 1747, une partie s'écroule, entraînant dans sa chute la chapelle Notre-Dame-des-Sept-Dormants, implantée sur une terrasse.



En dehors des quelques vestiges encore en élévation, les sources textuelles, des témoignages graphiques ainsi que les investigations archéologiques permettent de se faire une idée plus ou moins précise de la genèse, de l'évolution et de l'organisation générale de ce qui fut l'un des plus puissants monastères d'Occident.

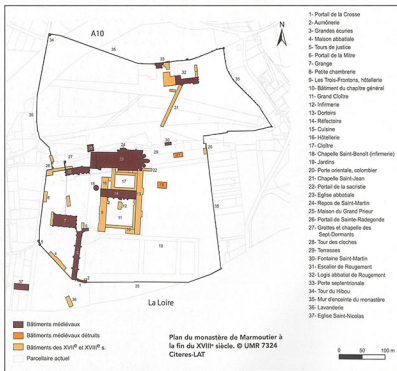
DES ORIGINES LARGEMENT MYTHIFIÉES

Sulpice Sévère insiste sur la sauvagerie du lieu choisi par Martin et ses compagnons. Le plateau est qualifié de haute montagne dont le coteau constitue la paroi; les lieux, isolés, sont assimilés à un désert, où les premiers occupants vivent modestement, répartis entre grottes creusées dans le tuffeau et cabanes de branchages servant de cellules.

Mais les premières fouilles, réalisées par Charles Lelong dès les années 1970, ont entraîné une remise en cause radicale de ce récit. Non seulement le site n'est guère éloigné de la cité, non seulement la haute montagne est un modeste coteau, mais sur-

tout les lieux n'étaient pas déserts. Un établissement antique y a été identifié. Sa construction remonte au tournant des I^{er} et II^e siècles. Plusieurs murs de terrasses attestent un projet ambitieux ayant nécessité l'aplanissement du terrain, et le complexe a connu diverses transformations entre sa fondation et la fin du IV^e siècle. Son extension demeure indéterminée, tout comme sa fonction. Les villas n'étant généralement pas implantées dans la vallée de la Loire, peut-être faut-il y reconnaître une station routière? Quelques vestiges montrent qu'il s'agissait d'un bâtiment d'une certaine tenue: éléments de placage de marbre, fragments d'enduits peints, pilettes d'hypocauste...

Ainsi, si l'existence de grottes et de cabanes reste plausible, une partie de la communauté regroupée autour de Martin occupait très certainement ce bâtiment, dont on suit les multiples transformations jusqu'aux environs de l'an mille. Ces maçonneries ont peut-être accueilli le premier oratoire mentionné du temps de Martin.



LE HAUT MOYEN ÂGE, UNE PÉRIODE ENCORE MAL CONNUE

Quelques éléments permettent de retracer l'évolution du monastère après sa fondation.

Peu après la mort de Martin, en 397, des poèmes en son honneur y sont composés : Marmoutier devient un point d'ancrage du culte martinien. Dans la seconde moitié du V^e siècle, Paulin de Périgueux évoque le pèlerinage en l'honneur du saint qui s'y déroulait chaque année. À la fin du V^e siècle, une nouvelle église est construite à l'initiative de l'évêque Volusien et, au VI^e siècle, Grégoire de Tours témoigne de la prospérité du « grand monastère » comme de sa renommée grandissante.

La période qui s'échelonne entre les VII^e et X^e siècles demeure mal connue, mais le mobilier archéologique ne montre pas de hiatus dans l'occupation et révèle des activités artisanales diversifiées, travail du métal et de l'os, notamment. Au milieu du IX^e siècle, la chapelle Notre-Dame, attribuée à Martin, est évoquée pour la première fois, à l'occasion de sa restauration par l'abbé, tout comme la chapelle Saint-Gorgon, édifiée juste à l'extérieur de l'enceinte.

LE MONASTÈRE, UN ENSEMBLE POLYNUCLÉAIRE

Dans le courant du XI^e siècle, l'organisation générale du monastère commence à se dessiner plus clairement. L'abbatiale romane occupe déjà l'emplacement de la future église gothique. En avant de cette abbatiale, une grande tour-clocher isolée est érigée contre le coteau, vers 1050.

Un cloître occupait le flanc sud de l'église, à l'est duquel se dressait l'église Saint-Benoît, à vocation funéraire, entourée des bâtiments de l'infirmerie. À l'ouest, à proximité de la porte principale du monastère, un bâtiment existait sans doute au XI^e siècle, qui a pu avoir une fonction d'accueil, bien attestée pour la vaste construction à deux niveaux édifiée au même emplacement vers la fin du XIII^e siècle. Au sud-ouest furent construits dans les années 1220 un double portail, des écuries et une grange.

Enfin, plusieurs espaces funéraires ont été reconnus, presque tous associés à des lieux de culte : possibles annexes funéraires pour les IX^e-X^e siècles ; rares inhumations (privilegiées) placées en avant des églises des X^e et XI^e siècles ; quelques tombes abbatiales médiévales à l'intérieur de l'église gothique, dont la nef fut remplie de sépultures à l'époque moderne ; tombes rupestres sur la terrasse de la chapelle Notre-Dame et cimetière implanté sur le flanc nord des bâtiments d'accueil, qui a abrité, du X^e au XIV^e siècle, des individus adultes, essentiellement masculins, souffrant pour

“ Peu après la mort de Martin, en 397, des poèmes en son honneur y sont composés : Marmoutier devient un point d'ancrage du culte martinien. ”



Vue de la tour des cloches érigée contre le coteau de tuf vers 1050.
© UMR 7324 Citeres-LAT



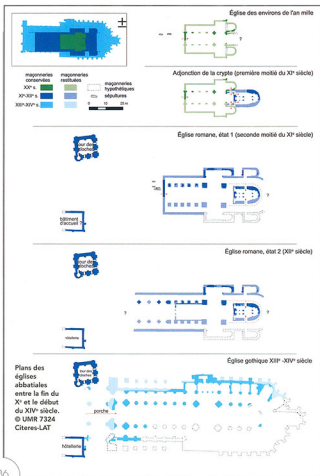
Vue générale de l'ancienne hôtellerie en cours de fouille. Le site de Marmoutier est le chantier-école de la formation d'archéologie de l'université de Tours. © UMR 7324 Citeres-LAT



beaucoup de pathologies rares et invalidantes. On peut supposer que ces personnes, diminuées, ont été prises en charge par le monastère.

LES ÉGLISES ABBATIALES

Si l'on accepte l'idée d'une continuité d'implantation, c'est probablement à l'intérieur de l'établissement antique que le premier oratoire fut installé. Une relecture attentive des maçonneries laisse entr'apercevoir l'existence d'une église antérieure au X^e siècle, plusieurs fois remaniée. Son plan d'ensemble comme sa datation restent difficiles à préciser.



La première abbatale bien identifiée date des environs de 980. Un texte – douteux – situe sa construction juste avant l'arrivée des moines clunisiens. Il s'agit d'une basilique charpentée à trois nefs, terminée par un chevet à trois absides greffé sur un transept peu saillant (l'absidiole nord est récupérée d'une construction antérieure). L'église mesure près de 30 m de long pour 17 m de large. La croisée du transept devait être coiffée par une tour lanterne. Quelques aménagements internes sont présents (vestiges d'un chancel, emplacement d'un autel secondaire ou de fonts baptismaux?). Pour la première fois à Marmoutier, le moyen appareil est utilisé dans la construction.

Une crypte est ensuite greffée au chevet de l'édifice, peut-être dès le second quart du XI^e siècle. Construite en moyen appareil, intégralement voûtée, elle se caractérise par la richesse et l'exubérance de son décor. D'abord accessible par des couloirs coudés placés à l'ouest, la crypte reçoit dans un second temps des accès aménagés sur son flanc, qui mènent à un déambulatoire situé près de deux mètres plus haut. Ce dernier appartient à un projet architectural ambitieux, qui se solde par la destruction de l'église antérieure, remplacée par une basilique romane agrémentée d'un ou deux transepts. Le gigantisme des piles de la croisée indique que cette église possédait une tour imposante. La façade d'origine a été retrouvée : la



Crypte édifée au début du XI^e siècle à l'emplacement du chevet de l'église antérieure, vue de la paroi nord. © UMR 7324 Citeres-LAT

première nef romane était assez courte. Ce projet doit dater de la seconde moitié du XI^e siècle. Peu après, l'église est agrandie vers l'ouest. Un nouveau chœur liturgique débordant dans la nef est aménagé et un sol de carreaux de terre cuite mis en place. Au nord de l'abbatiale romane se trouve le « Repos de saint Martin », une grotte creusée dans le tuffeau, accessible par un escalier. Entre ce lieu et la nouvelle abbatiale, l'existence d'une chapelle indépendante est mentionnée dans un texte du XII^e siècle.

Le chantier de l'abbatiale gothique commence vers 1220-1230. Il se déroule d'ouest en est et n'est achevé qu'aux environs de 1300, avec la construction du chevet (un porche est ajouté en façade peu après). Cette nouvelle église, plus longue (près de 100 m) et plus large que la précédente, se développe jusqu'au coteau, qui doit être partiellement entaillé. Épargnée, la partie abritant le Repos de saint Martin est intégrée à la nouvelle construction. Vers le milieu du XIV^e siècle, une tribune est aménagée pour permettre d'accéder plus aisément à ce lieu de dévotion.

L'abbatiale a connu plusieurs transformations par la suite : les fondations d'un jubé érigé en 1527 ont été retrouvées ; elles contenaient des blocs peints provenant de tombeaux antérieurs et/ou de l'ancien jubé. Les fouilles archéologiques apportent également d'importantes informations sur la matérialité des chantiers de construction : identification

d'aires de gâchage et de cheminements temporaires, découverte de cloisons et d'autres aménagements provisoires utilisés pendant les différents chantiers.

Par son importance historique et son exceptionnelle continuité d'occupation, le site de Marmoutier offre un témoignage unique sur l'évolution d'un site monastique à travers les âges.

Détail d'un chapiteau de la crypte orné d'une scène de chasse. © UMR 7324 Citeres-LAT

